

Molin, Mercier de

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **114 (1933)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jean-Jacques-Felix Mercier de Molin, Dr. h. c.

1859—1932

J.-J. Mercier de Molin, né le 4 mai 1859, à Lausanne, appartenait à une famille de réfugiés huguenots originaires de Milhau dans l'Aveyron, admise à la bourgeoisie de Lausanne en 1768. Elle avait apporté dans cette ville l'industrie de la tannerie où l'on manufacturait avec art, suivant des règles établies lentement par l'observation et l'expérience accumulée des générations, des cuirs dont la réputation était mondiale.

J.-J. Mercier, qui travaillait aux côtés de son père et partageait avec lui un don remarquable de prévision en affaires, eut l'intuition vers 1880 du bouleversement de l'industrie par le développement du machinisme, dont l'essor trop rapide a conduit à la crise que nous traversons aujourd'hui. A la suite de divers voyages d'études, aux Etats-Unis en particulier, il acquit la conviction qu'il fallait dès lors choisir entre le travail à la main et le travail à la machine, entre la production par pièces ou par wagons. J.-J. Mercier n'avait pas le tempérament du brasseur d'affaires, il a toujours préféré la qualité à la quantité et il a pris la décision d'interrompre la marche d'une industrie dont les origines étaient lointaines.

Il a pu alors donner libre cours à ses aspirations généreuses. Il s'est dévoué à la chose publique, présidant le Conseil communal de Lausanne et siégeant au Grand Conseil vaudois. Il s'intéressa au développement de la ville, à la création de promenades, et surtout à l'essor intellectuel de la Cité, particulièrement dans le domaine des sciences.

Les écoles secondaires, l'Université, les laboratoires de la Faculté des Sciences spécialement, ont reçu de lui des donations importantes qui ont rendu et rendent encore des services très appréciés. A l'Université, le nom de J.-J. Mercier reste environné de reconnaissance et c'est dans ce sentiment qu'elle lui a décerné en 1925 le doctorat ès-sciences honoris causa, s'attachant ainsi celui qui, dans sa jeunesse, à son grand regret et pour obéir à une ancienne tradition de famille, n'avait pu suivre son inclination naturelle pour les sciences physiques.

J.-J. Mercier se fixa à Sierre, en Valais, où il est décédé le 6 octobre 1932. Il faisait partie de la S. H. S. N. depuis 1924. *Pierre-Th. Dufour.*

Articles nécrologiques concernant J.-J. Mercier

„Gazette de Lausanne“, 7 octobre 1932.

„Bulletin financier suisse“, 7 octobre 1932.